

# ASSOCIATION DES AMIS DE L'ÉCOLE CRESCENDO

## BULLETIN No 4

### Editorial

Par Pierre Guenat,  
président



### La magie de la musique

A quoi tient la magie de la musique ? Peut être bien au fait que la musique s'exprime plus lentement que la parole ; c'est manifeste dans la musique chantée. Mais encore, et bien plus, par la palette très vaste des harmoniques produites par les instruments actuels. Un bon violon peut donner des fréquences de 12000 hertz, proches des ultrasons, certes avec des intensités faibles mais qui contribuent au timbre très riche de l'instrument. Cela n'a pas toujours été le cas : au Moyen-Age les instruments, considérés comme « impurs » ont été bannis des couvents dans le chant grégorien ; dans les grandes années du calvinisme, les instruments ont été chassés des églises. Il a fallu attendre la Renaissance, avec le perfectionnement des techniques de fabrication pour que l'on fasse des concerts sans chanteurs.



### Rappel des buts de l'AAEC

En vertu de l'article 4 des statuts, l'Association a pour but « d'apporter à

*l'école Crescendo le soutien financier indispensable à la poursuite de son travail, et de faire connaître l'ensemble des activités de l'école au plus grand nombre de milieux intéressés. L'Association peut également contribuer financièrement aux manifestations organisées par l'école Crescendo (concerts, conférences, cours spéciaux), dans ses locaux comme à l'extérieur ».*

Nous vous rappelons que l'école Crescendo ne bénéficie d'aucune subvention quelle qu'elle soit, ceci malgré de nombreuses tentatives auprès des pouvoirs publics et des institutions.



### Rétrospective de l'année scolaire 2004-2005

La nouvelle année scolaire, contrairement à la précédente, a commencé et s'est poursuivie dans une sérénité retrouvée. Les nouveaux professeurs sont parfaitement intégrés et tant Ophélie Caillaux que Laurian Tudose apprécient l'ambiance de l'école. Ils sont tous deux impressionnés et stimulés par la qualité de l'enseignement de Crescendo, et nous nous félicitons de leur collaboration, tout comme l'ensemble de leurs élèves.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude aux deux professeurs de variété, jazz et chant pour leur compétence et leur enthousiasme intacts depuis trois ans pour Nathalie Huber et depuis dix ans pour Marie-Claire Viale.

Nos vœux les plus cordiaux vont à Marianne Oberson-Dietrich et à son mari, qui sont sur le point d'agrandir leur famille. Marianne a souhaité se consacrer

entièrement à sa famille et le passage de témoin se fait en douceur grâce à Ophélie.



## Le publi-reportage de l'AAEC

En septembre 2004, l'AAEC a très généreusement financé un publi-reportage dans 24 Heures, renforcé par une présentation publique des diverses facettes de l'école. Grâce à la complicité de plusieurs élèves et de tous les professeurs, l'article tout comme la manifestation ont eu un succès retentissant et ont atteint leur but : faire encore mieux connaître Crescendo et, par là, renforcer l'effectif des élèves. L'école a pu ainsi trouver un nouveau souffle et asseoir sa réputation.



Soirée de présentation



## Les auditions

Tous styles confondus, les auditions de l'école Crescendo sont des moments privilégiés où chacun peut vivre une émotion intense, qu'il soit acteur ou spectateur. Deux auditions classiques (décembre 2004 et juin 2005) ont donné l'occasion à une trentaine de personnes de jouer en public. La soirée du 16 juin dernier nous a permis d'entendre plusieurs

concertis ainsi que le célèbre « Carnaval des animaux » (musique de Saint-Saëns et paroles de Francis Blanche), grâce à la présence d'un deuxième bon piano.

Quant à la soirée de variété du 10 juin, ce fut un spectacle au vrai sens du terme. Il a montré la collaboration de plusieurs élèves des deux professeurs et s'est terminé sur les extraits d'opérettes que l'on nous avait promis l'année précédente. D'autres surprises sont déjà attendues pour 2006 !

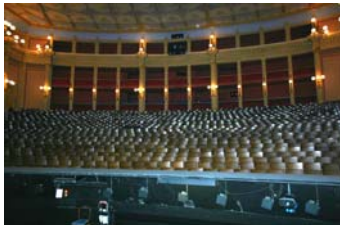
Le piano étant disponible toute une semaine, Dan Poenaru a donné le 12 juin un récital avec, au programme, des œuvres de Bach-Busoni, Bach-Kempff, Franck, Chopin et Brahms. Grâce à l'intervention de Marielle Stamm, membre de l'AAEC, ce récital ainsi que toute l'activité de l'école Crescendo ont été largement médiatisés. En effet, de nombreux encarts ont paru dans les journaux 24 Heures et le Temps entre autres, et Alexandre Barrelet a reçu Dan pour son émission « Dare-dare » sur Espace 2. Nous tenons à remercier très chaleureusement Marielle pour tout le temps qu'elle nous a consacré.



## Les voyages culturels

Du 19 au 22 octobre 2004, c'est un groupe de 26 participants qui a pris la route de Bayreuth dans l'objectif de visiter la manufacture de pianos Steingraber ainsi que le théâtre voué aux opéras de Wagner. Malgré le changement du programme musical dû à la maladie des artistes et quelques difficultés linguistiques, les visites ont été fort intéressantes.





Le Festspielhaus (Opéra de Wagner)

Le prochain voyage culturel Crescendo aura lieu du 12 au 21 octobre prochains en Roumanie. Le deuxième concerto de Brahms qu'interprètera Dan avec la Philharmonie Mihail Jora de Bacau (Moldavie roumaine) sera l'occasion, pour les 25 participants au voyage, d'assister à l'inauguration du grand Steinway de concert que l'association Solidale Nota (fondée par Denise et Dan) a pu offrir à l'orchestre grâce à la générosité de la Fondation de famille Sandoz.

Outre ce concert, l'excursion nous mènera à la découverte de quelques monastères peints de Moldavie, avant la traversée des Carpathes vers la Transylvanie méridionale et les villes de Sighisoara et Sibiu. Deux jours à Bucarest au retour nous offriront également l'occasion d'assister à un concert dans la magnifique salle de l'Athénée roumain.



**Au chapitre des concerts, nous profitons de vous annoncer le prochain récital de Dan Poenaru le dimanche 11 septembre à 16.00 heures à la Salle Métropole, dans le cadre des Journées du Patrimoine. Le programme est le suivant :**

- **Bach-Busoni : Prélude de Choral « Ich ruf zu dir Herr »**
- **Chopin: Fantaisie Op. 49**
- **Chopin: Sonate no 2 Op. 35 « Funèbre »**
- **Ravel: Gaspard de la Nuit**

**L'entrée est libre.**

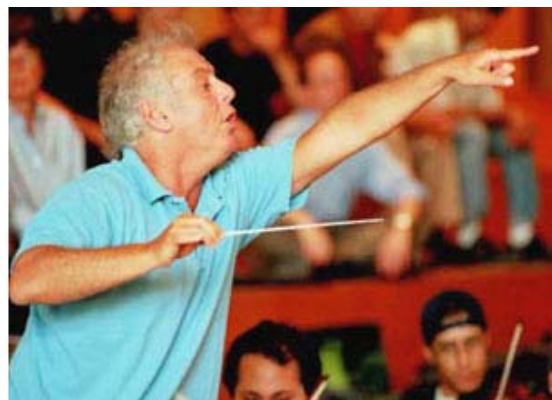


### **L'actualité musicale: les concerts qui nous ont marqués récemment**

Avant de conclure l'édition de ce 4ème bulletin de l'AAEC, nous souhaitons vous faire partager quelques impressions fortes concernant tout d'abord l'extraordinaire démarche entreprise par le pianiste et chef d'orchestre Daniel Barenboïm avec son « West-Eastern Divan Orchestra ». Cet orchestre formé de jeunes musiciens de toutes les régions en conflit au Moyen-Orient est un symbole démontrant que la compréhension et le dialogue entre ces différentes populations est possible.

Après plusieurs années de préparation au plan musical agrémenté, de conférences et de débats, un premier miracle s'est produit : le « West-Eastern Divan Orchestra », orchestre multinational, dirigé par un Israélien, a donné un concert à Ramallah : l'espoir existe, croyons-y...

### **Daniel Barenboïm - portrait**



Le chef d'orchestre et pianiste Daniel Barenboïm, est considéré comme l'un des

musiciens majeurs de notre temps.

*« Quand on ne croit pas à l'armée, comme c'est mon cas, il y a deux possibilités : soit on va tout de suite à la catastrophe – et nous nous en rapprochons en ce moment dangereusement –, soit on trouve une solution pacifique, auquel cas on nouera des contacts, culturels, scientifiques, sociaux, économiques. Comme je n'ai pas une très haute opinion des responsables politiques, pas plus de Sharon que d'Arafat, je me dis : Pourquoi attendre ? Si j'ai la possibilité d'établir des contacts par le biais de la musique, pourquoi ne pas le faire ici et maintenant ? Et si jamais on va à la catastrophe, je me dis que ces jeunes auront au moins passé quelques mois dans une sorte d'oasis. » - Daniel Barenboïm*

Emigré d'Argentine en 1952 avec ses parents, Barenboïm est arrivé en Israël non pas en homme politique, mais en artiste désireux, par son action, de conforter la société civile. Cette motivation fut encore avivée par les rencontres qu'il fit au Proche-Orient. C'est en ces termes qu'il décrit sa rencontre avec une fillette de 12 ans à Ramallah : « Elle m'a dit qu'elle était si heureuse que je vienne et qu'elle espérait que je reviendrais, et lorsque je lui ai demandé pourquoi, elle m'a répondu : « vous êtes la première chose ("the first thing") que je vois qui vient d'Israël et qui n'est ni une arme ni un soldat. Et vous avez complètement supprimé la haine chez nous ». Vous imaginez comme j'ai été touché par ces paroles. »

## Biographie



Daniel Barenboïm est **né en 1942 à Buenos Aires** de parents juifs d'origine russe. Sa mère a été son premier professeur de piano à l'âge de cinq ans, puis son père est resté son unique professeur. C'est en août 1950, à peine âgé de 7 ans qu'il donna son premier récital à Buenos Aires. Et c'est en 1952 que la famille Barenboïm quitta l'Argentine pour Israël. Deux ans plus tard, durant l'été 1954, les parents amènent leur fils Daniel à Salzbourg pour fréquenter les master-classes de direction d'orchestre d'Igor Markevitch. C'est au cours de ce même été qu'il **rencontre Wilhelm Furtwängler** pour qui il joue. Furtwängler écrit alors ces mots : « A onze ans, Barenboïm est déjà un phénomène ». A Paris en 1955, Daniel Barenboïm étudie avec Nadia Boulanger l'harmonie et la composition. 1952 marque ses débuts de pianiste à Vienne et à Rome et 1955 à Paris, suivis par ceux de Londres (1956) et New York en 1957 avec Leopold Stokowski. A partir de ce moment, il joue régulièrement en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Australie et en Extrême Orient.

**L'année 1964 marque le début de ses premiers enregistrements** dans un répertoire réunissant les plus grandes oeuvres pour piano, avec notamment des cycles complets de sonates de Beethoven et Mozart, et des concertos pour piano de Mozart, qu'il interprète tant comme chef que comme soliste, mais aussi les concertos de Beethoven avec Otto Klemperer, ou comme chef avec Arthur Rubinstein en soliste, ceux de Brahms avec Sir John Barbirolli et de Bartok avec Pierre Boulez. **À partir de 1964, Daniel Barenboïm se consacre davantage à la direction d'orchestre.** Son étroite collaboration avec l'English Chamber Orchestra commence en 1965 et durera plus de dix ans. Pendant cette fructueuse période, ils jouent ensemble d'innombrables concerts en Angleterre, dans toute l'Europe, aux États-Unis, au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Après ses débuts à Londres en 1967, avec le Philharmonia Orchestra, les plus grands orchestres européens et américains sollicitent Daniel Barenboïm. Entre 1975 et 1989 il est le directeur

Musical de l'Orchestre de Paris, où sont jouées notamment des commandes et des créations d'oeuvres contemporaines, avec des exécutions d'oeuvres de Lutoslawski, Berio, Boulez, Henze, Dutilleux, Takemitsu...



**L'année 1973 a marqué ses débuts comme chef à l'opéra** avec une représentation du *Don Giovanni* de Mozart au Festival d'Edimbourg. Ses débuts au Festival de Bayreuth datent de 1981 : il en sera alors le chef invité pendant 18 ans, donnant des représentations de *Tristan et Isolde*, *L'Anneau du Nibelung*, *Parsifal* et *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*.

En 1991, il succède à Sir Georg Solti comme Directeur Musical du Chicago Symphony Orchestra et en 1992 il devient **General Music Director et Directeur Artistique du Deutsche Staatsoper de Berlin**, qui l'a élu « chef à vie ». En 1999, Daniel Barenboim et Edward Saïd, professeur de littérature comparée, créent les résidences du West-Eastern Divan, qui rassemblent chaque année de jeunes musiciens d'Israël et du Moyen Orient pour travailler et jouer ensemble, et ne former qu'un seul orchestre. Cette résidence ne prétend endosser aucun positionnement politique. Il s'agit plutôt de montrer, à travers l'exemple de la pratique commune de la musique, qu'un dialogue reste possible entre les cultures. En octobre 2002, Daniel Barenboim et Edward Saïd ont reçu le prestigieux Prince Asturias Award for Concord, à Oviedo (Espagne), pour saluer leur engagement en faveur de la paix. Malheureusement, Edward Saïd s'est éteint le 25 septembre 2003.



## **Le West-Eastern Divan Orchestra : une formation unique au monde**

Depuis des années, le chef d'orchestre et pianiste Daniel Barenboim oeuvre pour la réconciliation entre Arabes et Israéliens. Partant du principe que « La musique est le langage de la paix », il crée en 1999, avec l'écrivain Edward Saïd, le West-Eastern Divan Orchestra, une formation composée de jeunes musiciens d'Israël et de Palestine, de Syrie, de Jordanie, du Liban, d'Égypte et d'Espagne.



Les deux premières années, l'Atelier s'installe à Weimar, puis à Chicago, et, depuis l'été 2002, à Séville. Cette entreprise hors du commun est soutenue financièrement par le gouvernement autonome d'Andalousie et quelques mécènes espagnols privés. Daniel Barenboim refuse toutefois toute donation qui pourrait apporter une connotation politique au projet. L'Atelier, et l'Orchestre qui en est issu, n'ont aucune doctrine politique autre que celle qui est la base de sa création : l'idée qu'il n'y a pas de solution militaire au conflit israélo-palestinien.

Aujourd'hui, l'orchestre compte environ 80 musiciens arabes et israéliens, âgés de 13 à 26 ans, et se réunit un mois tous les ans avant de partir en tournée. En juillet 2005, c'est à Séville que s'est tenu le septième atelier, qui fut suivi d'une tournée

européenne, et s'est achevé par le concert du 21 août à Ramallah.



« Notre objectif sera atteint quand l'orchestre pourra jouer dans tous les pays dont les musiciens sont originaires. Ce concert à Ramallah est un grand pas dans cette voie » - **Daniel Barenboïm**



Autre impression forte que nous tenons à vous faire partager, au lendemain d'une soirée inoubliable, la première du Septembre Musical 2005, et en complément au très intéressant article de Mathieu Chenal (24 Heures du 24 août 2005), nous vous livrons ici un article plus ancien et un entretien accordé par le pianiste **Grigory Sokolov** au quotidien français l'Humanité.



"La musique est un océan, un océan sans limites" Grigory Sokolov

Dans un entretien exclusif, le pianiste dévoile sa conception de la liberté de l'interprète et son point de vue sur les écoles artistiques.

Ecouter jouer le pianiste russe Grigory Sokolov est un plaisir rare, une expérience émotive inoubliable. Voilà un immense artiste qui, à cinquante-six ans, atteint la perfection de son art, et reste peu connu en France. L'homme est maladivement discret, secret. Il abomine les micros et les caméras comme les studios d'enregistrement. À l'instar d'un de ses illustres prédécesseurs, l'Italien Benedetti Michelangeli avec lequel il partage le même souci de fidélité au texte, ses paroles sont minimales, infiniment pesées, ses propos souvent sibyllins comme s'il doutait même que les mots puissent servir la musique. Au piano, lui qu'on dit espiègle en privé, est manifestement ailleurs, descendu d'un autre monde. Il écrase l'instrument de sa présence colossale, et pourtant, il paraît absent, totalement absorbé de l'intérieur, capté par la grâce cosmique des instants qu'il distille. Il n'y a plus alors ni public, ni salle, ni lumière, ni chaud, ni froid, ni respiration, même plus de son, juste la musique. Ses doigts, qui semblent innombrables tellement ils enveloppent le clavier - ceux de sa main gauche en particulier, phénoménale selon les spécialistes -, tour à tour s'emportent, tonnent, murmurent, ou effleurent les notes d'une plume. Mais la musique ne vient pas des doigts, elle n'est pas affaire de technique ni de savoir, se plaît-il à dire en platonicien convaincu. Il faut l'attraper, la saisir, tenter de l'approcher. La musique, c'est l'émotion qui découvre l'abîme sans fond des ressources mentales et de leurs jouissances. Et la tâche de l'artiste, le travail ici sont toujours à remettre sur l'ouvrage. Car Sokolov n'arrête pas de recommencer, de varier les rythmes, les sonorités, les jeux de pédale droite (parfois trop), les géométries, les étirements, les emportements, les retenues de ses interprétations des oeuvres qu'il admire,

non par on ne sait quel goût du fantasque mais par devoir d'explorer, d'aller jusqu'au bout de ses idées musicales. Cet artiste, que la France découvre depuis seulement quelques années grâce aux efforts de sa maison d'éditions française, Naive (1) (quelle patience faut-il pour travailler avec quelqu'un qui ne veut jamais autoriser un enregistrement !), grâce à l'amitié de quelques musicologues ou d'un directeur artistique de l'envergure de René Martin, a pourtant une grande carrière derrière lui, depuis sa victoire au concours Tchaïkovski, en 1966. Il avait alors seize ans, et Émile Guilels présidait le jury. Entretien avec le maître, avant le récital qu'il a donné le 18 octobre 2003 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris :

*Vous allez jouer ce soir, pour la première fois en France, la sonate opus 111 de Beethoven, qui est la dernière connue du grand homme. C'est une pièce qu'on ne doit aborder qu'à partir d'un certain âge ?*

**Grigory Sokolov.** Ce n'est pas la première fois que je joue cette oeuvre. Je l'ai interprétée pour la première fois durant la saison 1987-1988 et je l'avais enregistrée chez nous, en Russie, pour Melodia, en 1988.

*Votre façon d'appréhender cette sonate a-t-elle changé depuis cette époque ?*

**Grigory Sokolov.** L'interprétation change constamment. C'est un processus naturellement lié au fait que chacun d'entre nous se modifie chaque jour. L'interprétation suit le même chemin.

*On emploie souvent le mot monument à propos de cette 32e sonate, c'est votre avis ?*

**Grigory Sokolov.** On peut dire qu'il s'agit d'un monument parmi de nombreux autres. Chacune des pièces de Beethoven par exemple constitue un chef-d'oeuvre.

*Qu'il s'agisse d'un chef-d'oeuvre ne rend-il pas son exécution publique problématique, si ce n'est paralysante, voire impossible ?*

**Grigory Sokolov.** Il n'y a pas de morceaux qui soient plus faciles ou difficiles que d'autres. Tous sont difficiles à interpréter ! L'essence de l'interprétation, c'est l'amour profond que l'on porte à une pièce, assorti à la liberté intérieure de l'interprète.

*Amour ? Mais encore ?*

**Grigory Sokolov.** Je ne suis pas capable de répondre à cette question. Si vous me demandez pourquoi j'aime un morceau, je ne sais pas. Dès lors que l'on sait pourquoi on aime, on n'aime déjà plus.

*Cherchez-vous des correspondances entre les oeuvres que vous choisissez de présenter ensemble ou encore des tensions, des contradictions ?*

**Grigory Sokolov.** Je ne me soumetts qu'à une seule règle pour élaborer un programme : ne jouer que les pièces pour lesquelles j'ai un sentiment très profond et que je désire interpréter à ce moment-là (c'est la raison pour laquelle il m'est impossible d'annoncer ce programme longtemps à l'avance). Bien sûr, il faut que les morceaux soient en relation interne. Mais il est aussi possible de trouver des connexions dans des contrastes : il faut comprendre que les contrastes constituent une sorte de lien.

*Le pianiste doit-il à son art et au public d'aborder toute oeuvre du répertoire, quelle qu'elle soit ?*

**Grigory Sokolov.** La vie entière d'un musicien, aussi longue soit-elle, n'y suffirait pas. Il ne pourra jamais jouer qu'une partie, qu'une toute petite partie des oeuvres qui méritent de l'être. La musique est un océan, et un océan sans limites.

*Vous adressez-vous au public comme s'il découvrirait pour la première fois le morceau que vous interprétez ou faut-il une culture*

*musicale préalable pour saisir, ressentir la qualité d'une oeuvre ?*

**Grigory Sokolov.** Avoir de la culture, c'est toujours bon et pas seulement pour comprendre la musique. Vivre sans culture, c'est sans doute ce qu'il y a de pire. Contrairement à ce qu'on imagine parfois, on trouve de tout parmi le public d'un concert : le musicien professionnel comme le débutant ou le néophyte, en passant par l'amateur éclairé, voire même celui ou celle qui se trouve là par hasard, ça arrive ! Le public constitue un incroyable mélange de niveau d'auditeurs. Mais je ne vois aucune relation entre la nature de ce public et l'interprétation de l'artiste.

*Vous considérez-vous comme un pianiste russe ? On parle souvent de l'école de piano russe, comment la définiriez-vous ?*

**Grigory Sokolov.** Ce terme d'école est inexact. Il n'y a pas davantage d'école russe que d'école française ou allemande. Quand on parle par exemple de Guilels, on parle d'un artiste unique. Peu importe qu'il soit russe ou pas, il est lui-même et rien ni personne d'autre. Schnabel, Rachmaninov, Lipatti, Glenn Gould, Sofronitsky ne sont pas des gens qu'on puisse classer selon une zone géographique d'origine, regrouper ou étiqueter. Ils sont complètement différents.

*Entretien réalisé par Lucien Degoy (avec la collaboration de Jean-Paul Piérot pour la traduction)*

(1) La firme Naive a édité quelques enregistrements de Grigory Sokolov d'oeuvres de Bach, Beethoven, Schubert, Brahms, Chopin, Prokofiev. Elle vient d'éditer en DVD et en première mondiale (25 euros) le concert donné par le maître le 4 novembre 2002, au théâtre des Champs-Élysées.



### Site internet :

Le site [www.crescendo-piano.com](http://www.crescendo-piano.com) a de plus en plus de succès. Il est régulièrement mis à jour et contribue à faire connaître l'école jusqu'au-delà des frontières. Visitez-le et faites-le voir à vos amis et connaissances.

L'Association des Amis de l'École Crescendo compte 60 membres à ce jour.

Elle souhaite s'agrandir :  
rejoignez-la et parlez-en autour  
de vous !

## Soutenez-nous...

Devenez membre de l'AAEC en remplissant le talon ci-dessous :



### ASSOCIATION DES AMIS DE L'ÉCOLE CRESCENDO

Pierre Guenat, président

Route du Jorat 154

1000 Lausanne 26

CCP 10-194 26-1

### Demande d'adhésion

Nom ..... Prénom .....

Rue / no ..... NPA ..... Ville .....

Je désire /  nous désirons faire partie de l'Association des Amis de l'Ecole Crescendo en tant que (cocher ce qui convient) :

Cotisation annuelle minimale

- |                                                                               |               |
|-------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| <input type="checkbox"/> Membre actif :                                       | CHF 50.-      |
| <input type="checkbox"/> Membre actif par couple :                            | CHF 80.-      |
| <input type="checkbox"/> Membre actif étudiant :                              | CHF 30.-      |
| <input type="checkbox"/> Membre donateur :                                    | dès CHF 300.- |
| <input type="checkbox"/> Entreprise :                                         | CHF 100.-     |
| <input type="checkbox"/> Je désire simplement faire un don sans être membre : | CHF .....     |

Je désire recevoir les statuts de l'Association

Lieu et date ..... Signature .....

*Merci de retourner ce coupon à l'adresse du Président qui vous fera parvenir un bulletin de versement.*